

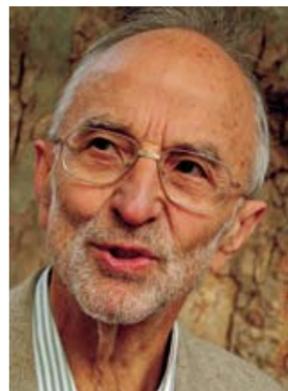
Gérard Siegwalt

Ce que l'homme sème, il le récolte

Quand le théologien livre sa vision chrétienne de l'écologie et décrypte la responsabilité de la sauvegarde de la création.

► **Partons de l'exemple de la Grèce.** Elle doit régler aujourd'hui les factures d'une incurie d'État qui vivait trompeusement au-dessus de ses moyens et dont profitait un grand nombre de gens dans le pays. L'heure de vérité est désormais là, cruelle mais irrémédiable. Les anciens philosophes déjà avaient parlé, il y a bien plus de 2000 ans, de jugement immanent: nul n'échappe aux conséquences de ses fautes, certains ajoutant: fût-

ce par-delà la mort. *Tant la cruche va à l'eau qu'à la fin elle se casse.* L'analogie avec nous? Nous voyons arriver aujourd'hui - en fait au plus tard depuis les années 60 du dernier siècle, où la conscience écologique a fait irruption dans la conscience publique - les factures de notre civilisation occidentale dominante, dans laquelle l'être humain, considéré comme *maître et possesseur de la nature*, fait ses comp-



Gérard Siegwalt

tes sans celle-ci, faisant ainsi l'addition sans l'aubergiste.

J'ai déjà cité par deux fois un proverbe. Dans mon jeune âge, je lisais que la sagesse des proverbes était dépassée, également celle-ci: *L'honnêteté est la meilleure des politiques* (Ehrlich währt am längsten). Nous savons les ravages, entre autres dans la finance, de la malhonnêteté, qui peut parfois être très légale. Nous connaissons les ravages dus à la méconnaissance, par toute notre civilisation, des équilibres de la nature, et les ravages, qui y sont souvent liés, de l'injustice entre les peuples du Nord et du Sud, ou entre les riches et les pauvres.

« **C'est un réveil brutal comme en Grèce, nous, de la même civilisation, nous sommes dans la même barque** »

C'est un réveil brutal pour un grand nombre, redouté depuis longtemps par bien d'autres. Mais, comme en Grèce, nous, de la même civilisation, nous sommes dans la même barque. Il y a à faire face ensemble aux factures, ainsi qu'à un changement civilisationnel, ou plus modestement sociétal, de mentalité. *Nécessité fait loi.* Nouveau proverbe.

Dieu est-il vert? Passons sur le titre accrocheur, journalistique. Il est question de Dieu en relation avec l'écologie, et donc d'une part avec la situation écologique - et climatique - inquiétante que nous commençons à entrevoir, et d'autre part avec la revendication d'un changement du comportement écologique. Concernant le premier point, contentons-nous d'évoquer le jugement immanent: *ce que l'homme sème, il le récolte.* Concernant l'autre point, mais rétroactivement aussi le premier,

rappelons-nous cette élémentaire affirmation biblique: *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.*

La crainte de Dieu: ce n'est pas la peur de Dieu, contrairement à toute une tradition d'éducation qui a fait tant de ravages. La crainte de Dieu, et donc du Créateur, c'est ce qui libère de la peur, aussi de la peur de la fin de notre monde présent. La crainte de Dieu, c'est le respect d'un Dieu qui se met à l'école de son œuvre continue de Créateur dans la nature. Et la foi c'est la crainte de Dieu en tant qu'il crée, aujourd'hui comme hier, à partir du tohubohu de nos existences et de notre monde.

Noé, en son temps, a agi dans la crainte de Dieu. Noé, c'est qui aujourd'hui? Les Verts? L'Église? Telle autre religion, tel autre mouvement? Et moi? Et toi?

Gérard Siegwalt

ancien professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg



«...face au tohubohu de nos existences et de notre monde.»

Extrait de *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, ouvrage de la Commission de la défense de la nature des Eglises protestantes régionales présidée par Gérard Siegwalt, 1979.

Texte reproduit dans le nouveau volume des *Écrits théologiques III*, sur «Le défi scientifique: L'ébranlement de la civilisation moderne, l'Université et la théologie, la sauvegarde de la création», Gérard Siegwalt, sept. 2015, éd. Cerf.

Confession de foi actualisée

Dieu comme Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. Qu'est-ce que cela veut dire?

Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, de qui viennent toutes choses et vers qui elles tendent. Il est le mystère premier et dernier de tout ce qui est, fondement et fin. Il transcende la création, mais il est aussi immanent à elle comme à son œuvre.

Nous attestons l'unité de la création, mais aussi qu'elle comporte une dimension invisible qui dépasse ce que nos sens nous en livrent et que nous percevons néanmoins (comme réalité angélique et démoniaque) lorsque nous y prêtons attention.

Nous reconnaissons que l'être humain appartient à la création, qu'il dépend d'elle dans sa réalité cosmique et dans sa réalité terrestre, qu'en particulier il est solidaire de la «nature» minérale, végétale et animale, et qu'il est responsable, individuellement et collectivement, de sa relation à la création, et aussi à lui-même et aux autres humains en tant qu'appartenant à elle.

Nous reconnaissons également que cette responsabilité de l'être humain vis-à-vis de la création et donc aussi

vis-à-vis de lui-même et des autres humains, est une responsabilité devant Dieu le Créateur, c'est-à-dire qu'elle engage la destinée même de l'être humain: celui-ci joue ou déjoue sa vocation d'être humain dans la manière dont il assume, ou n'assume pas, cette responsabilité. Lorsque l'être humain assume cette dernière, il œuvre dans le sens de la conservation, de la gestion du monde et il est alors appelé à juste titre un coopérateur de Dieu dans l'œuvre de la création; lorsqu'il manque à sa vocation, il devient le jouet de son propre arbitraire ainsi que de la création aussi bien visible qu'invisible: il se livre alors à la potentialité démoniaque-destructrice de la création.

Nous reconnaissons encore que la création contient elle-même des «lois» pour la conduite de la vie humaine et que l'être humain doit apprendre à déceler par l'expérience ces lois caractérisées à la fois par leur constance et leur contingence toujours nouvelle. De même nous reconnaissons que la loi révélée de Dieu est le phare à partir duquel les ambivalences inscrites dans la création, en particulier l'ambivalence de la vie et de la mort, doivent être jugées, afin que l'être humain croisse à travers

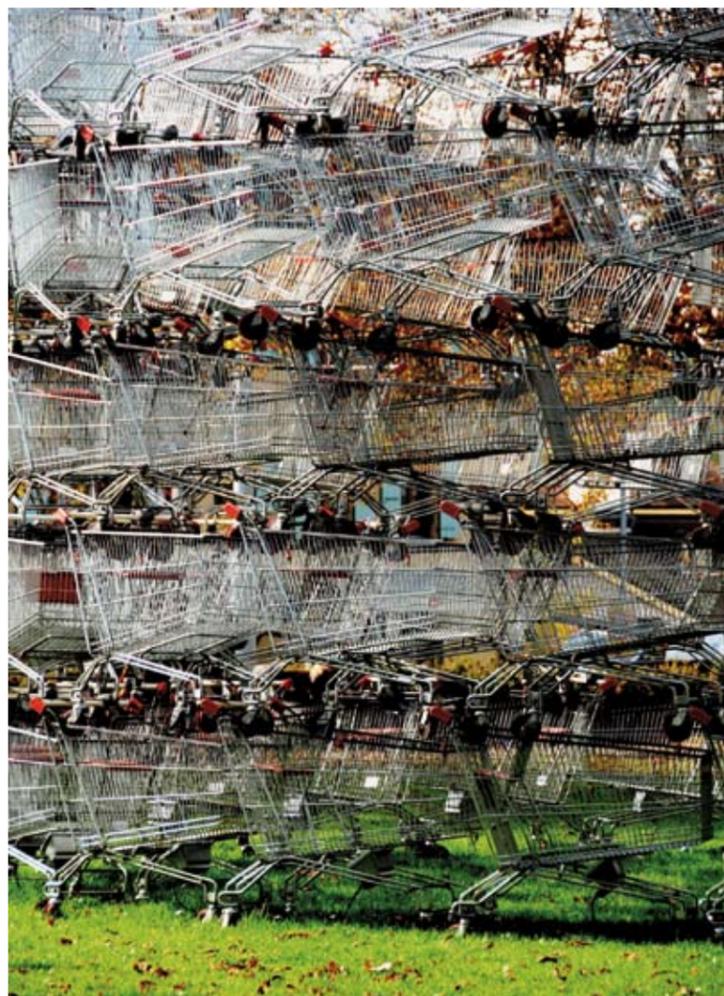
elles dans le sens de sa vocation. Nous concluons de là qu'il incombe à l'être humain de découvrir, à chaque nouvelle génération, sa vocation au sein de la création, dans l'attention portée à son expérience, individuelle et collective, et dans l'écoute fidèle du commandement révélé du Dieu Créateur.

Nous reconnaissons que sa responsabilité terrestre n'épuise pas la vocation de l'être humain, puisque, créé comme toute la création par Dieu, il est aussi créé en vue de Dieu et qu'il a ainsi une destinée éternelle.

Nous reconnaissons enfin que le royaume éternel de Dieu qui est ce à quoi Dieu appelle l'être humain, se manifeste et se signifie déjà dans, avec et sous la présente création, lorsque l'être humain y vit et y œuvre dans l'attente de Dieu, et que sa vocation est d'y déceler et d'y poursuivre des valeurs qui, loin d'occulter sa destinée éternelle, annoncent le royaume de Dieu et le font progresser vers lui.

Nous nous savons appelés par conséquent et nous appelons à rejeter les fausses valeurs et les faux-dieux qui ne font que mener l'être humain et la création à leur perte.

Gérard Siegwalt



« Rejeter les fausses valeurs et les faux-dieux qui ne font que mener l'être humain et la création à leur perte... »